DIX-HUITIEME ANNEE. — N° 6549.

ABONNEMENTS :

	1 AN.	6 MOIS	3 MOIS
Paris, Seine et Seine-et-Oise	55 fr.	28 fr.	15 fr.
Départements et Colonies	68 »	30 »	16 fr.
Etranger	88 »	45 »	23 fr.

Belgique et Luxembourg : Le Numéro, 25 centimes

Chèque postal : 209-61

Le Numéro : 20 Centimes ★ SERVICE GRATUIT ★ Le Numéro : 20 Centimes

LUNDI 27 FEVRIER 1922

l'Humanité

JOURNAL COMMUNISTE

ADRESSE PARIS (Ba 1 142, Rue Montmartre)

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HUMANITE, PARIS

TÉLÉPHONE : GUTENBERG 02-56, 02-57

PUBLICITÉ ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

Fondateur : JEAN JAURÈS

LE FILM 1914

Au cours d'un récent article qui rendait un hommage rageur à notre effort de propagande, M. Michel Misoffe, édile, dans l'*Echo de Paris*, parlait ainsi :

La campagne actuelle (dirigée contre le grand Lorrain qui, dans des conditions si difficiles, tient avec tant d'honneur et tant d'énergie le drapeau de la France) n'est qu'un signe qui frappe, qui émeut, qui scandalise l'opinion.

Et voilà M. Poincaré en posture grotesque, en train de remplacer Mlle Marthe Chenal, une main placée avec

Dessin et texte de LUCIEN LAFORGE (Extraits du *Film 1914*).

s'honneur et énergie » sur la hampe du drapeau national, et l'autre posée sur le cœur, c'est-à-dire en plein portefeuille.

C'est ainsi que jusque dans ses amis, M. Poincaré trouve des hommes pour le ridiculiser.

Qu'il ne s'étonne pas de voir ceux qui le considèrent comme un ennemi public le fouetter sur la place, et jusqu'au sang.

En ce temps de néant artistique qui proclame le triomphe de la petite bourgeoisie de sancisse et d'écritoire les seuls satiriques de l'heure se trouvent en effet chez nous. Pas un seul satirique bourgeois n'arrive à la cheville de Laforge ou de Gassier.

La bourgeoisie française redoute l'esprit, la vigueur de pensée, comme la peste.

Si elle avait de grands satiriques de crayon ou de plume pour la défendre elle les étoufferait, leur rognerait les ongles, leur limerait les dents. Elle est une classe installée au pouvoir et qui prétend s'y décomposer confortablement.

Cham, Gavarni, Daumier, Gill qui la servirent du temps qu'elle était dans l'opposition, ne la défendirent pas sérieusement, et le souvenir lui en cuit encore...

***

Je viens de parcourir l'album de Lucien Laforge : *le Film 1914*.

On sort de là comme étourdi, comme assommé...

C'est un réquisitoire massif, impitoyable contre la guerre, ses causes et ses suites...

La présentation de l'album, l'écriture des légendes, avec parfois l'originale ablation de la première lettre de certains mots, la vigueur synthétique du trait, la stylisation des mouvements font de chaque page un ensemble décoratif qui séduit, dès l'abord.

Mais qu'on lise, qu'on regarde, qu'on pénètre texte et dessins ! Quelle vengeance âpre, douloureuse...

Ca ne fait pas sourire, ça contracte la gorge et ça fait serrer les poings...

C'est l'Arrière, qui veut une bonne saignée... C'est Poincaré l'Arrière qui ne revient de Russie que pour fuir à Bordeaux... « Pincaroué » comme l'appelle Laforge...

Ce sont les héros du café du Commerce sirotant leurs petits verres et ne partant jamais...

C'est le tango des dancings et les retraites-militaires-pince-fesses de 1914...

Ce sont les souffrances et les joies dérisoires des poilus...

C'est la « marraine », la catin débordante de rotondité, d'hystérie et de cynisme, la bourgeoise qui trotte son désir à l'héroïsme du pauvre combattant débaté... C'est l'hôpital avec ses curés gras et implacables, ses majors pareils à des bouchers et ses sœurs pâmées devant le « beau chapelet » d'oreilles que le Sénégalais a rapporté de la bataille, c'est le patriotisme des dames de bordel, c'est l'œil démesuré du soldat devant l'éclatement de la tête de son voisin : « Ah ! le veinard, il va couper à l'attaque ! » et partout contre le combattant aplati sous le barrage, c'est l'opinion sordide, fabriquée, prostituée acclamant ses maîtres et leur frénétique « *jusqu'au bout* » dans le zimboum ! des *Marseillaise*. Puis c'est la paix...

La paix... un ouvrier géant, sur un fond d'usines, les bras croisés devant un groupe de flics pygmées...

La paix ! L'homme au couteau dans les dents...

La paix... Une famille serrée autour d'une table où, seul dans une assiette, un hareng squelettique attend. Dehors il neige... Russie, Allemagne ou France. La faim...

La paix... M. Millerand, suivi de crétins officiels, saluant les décombres où traîne un pauvre gosse. La ruine.

LUCIEN LAFORGE

La paix... Un aragouin proclamant à la tribune la haine du bolchevisme... La Chambre du Bloc National...

La paix... Une trombe humaine envahit la salle des séances qui s'écroule... La Révolution...

Dans cet album, Lucien Laforge passe la polémique. Il atteint à l'œuvre d'art du grand pamphlétaire.

De son *Film* 1914 monte comme une odeur âcre qui suffoque. Il y court comme le grésillement du fer rouge marquant à vif la chair pâle et grasse du Bourgeois repu de morts.

P. VAILLANT-COUTURIER.

PROCHAINEMENT

C'était ainsi...

GRAND ROMAN DE MŒURS OUVRIERES ET PAYSANNES

PAR

CYRIEL BUYSSE

Vous refusez de vous confesser, mais malheureux enfant, vous ne voulez pourtant pas **MOURIR COMME ÇA !!!**

(Dessin et texte de LUCIEN LAFORGE, extraits du **Film 1914**)

Pour le Peuple de Russie

Londres, 26 février. — (*Par téléphone de notre correspondant particulier.*) — Le Comité d'assistance aux victimes de la famine vient de publier un rapport de sir Robertson, sur les difficultés de distribution de secours dans les régions du Volga. Le Comité britannique a envoyé des vivres et des secours pour une valeur de 150.000 livres et a remis de fortes sommes en argent aux autres Comités de secours. Le Comité « Sauvez les enfants » a concentré son activité sur le secours aux enfants.

Sir Robertson recommande la continuation de l'envoi des secours pour assurer l'entretien de 320.000 enfants à Saratov et à Bouzouluk, et il insiste sur la nécessité d'étendre les secours aux adultes.

Des sommes considérables sont nécessaires et le Comité d'assistance lance un appel désespéré au peuple britannique.

Une pétition

Sur l'initiative de l'évêque de Manchester, une pétition signée par les représentants de toutes les classes de la société de Manchester a été envoyée au premier ministre, invitant le gouvernement à fournir des secours à la Russie.

Reconnaissant, dit la pétition, que le terrible désastre de la famine russe est une menace à la stabilité de l'Europe, et que la charité publique, bien qu'essentielle pour faire face aux besoins immédiats, est nécessairement insuffisante, nous demandons au gouvernement d'agir avant qu'il ne soit trop tard.

Parmi les signataires de la pétition figurent les lord-maires de Manchester et de Salford, le président de la Chambre de commerce, le vice-chancelier de l'Université, le président du Labour Party de Manchester, le président et le secrétaire du Conseil du travail et le propriétaire du *Manchester Guardian*.

LE FASCISME A MARSEILLE

Un communiste tué dans un meeting

Marseille, 26 février. — (*Par téléphone de notre correspondant particulier.*) — Il ne suffisait pas aux fonctionnaires réformistes du syndicat des inscrits maritimes de trahir la classe ouvrière par leur politique de collaboration de classes. Ils ont hier soir donné la mesure de leur asservissement à la bourgeoisie en organisant comme ils le firent à Lille, à Miramas une tentative de meurtre du bouetti Vallet, membre de la 3e section communiste, a trouvé la mort.

Samedi soir, en effet, la C. G. T. U. donnait un meeting de propagande à la Bourse du Travail. Vallet, délégué du Bureau Confédéral unitaire, devait prendre la parole, mais Mattei et Guidicelli, à la tête de bande syndiquée, avaient décidé de l'en empêcher.

En attendant Vallet, qui devait arriver en retard, à cause d'une réunion qu'il tenait à Toulon, Pozzo cet défendit la cause unitaire. Mattei et Giudicelli tirent ensuite un langage injurieux à l'adresse du communisme. Protestations de toute la salle.

Pendant ce temps, leurs hommes essayaient de provoquer des incidents en s'attaquant à des militants isolés et paisibles. A plusieurs reprises le président menaça de lever la séance.

La salle d'ailleurs, lasse des stupidités de Giudicelli demanda lecture de l'ordre du jour. Giudicelli l'arracha des mains du camarade Matton et le déchira. Sur ces entrefaites arrivait Vallet. Il était aussitôt réclamé à la tribune, mais Mattei, et sa bande qui n'avaient nulle hâte que la réunion prît fin quand ils avaient la parole, résolurent de la dissoudre. Ils envahirent la tribune et se livrèrent aux pires violences contre nos camarades.

C'est à ce moment qu'éclata le coup de revolver qui tua net notre camarade Fala.

Aujourd'hui, les auteurs responsables du désordre essayent, par l'organe d'un journal bourgeois, de se poser en victimes, alors que, d'après les témoignages de nombreux camarades, plusieurs d'entre eux vinrent à la réunion armés de matraques et cabotchoux. Ni l'opinion publique, ni la classe ouvrière ne se laisseront tromper par leurs mensonges, et c'est unanimement qu'elles manifestent leur réprobation pour l'attitude de ces hommes qui combattent la dictature du prolétariat par celle du revolver et de la matraque. — F. VEYRIER.

LA MORT DE PAOLI

Le *Populaire* annonce le décès, à Hyères, du citoyen Dominique Paoli. Bien que Paoli ait été, avant et après Tours, au premier rang de nos adversaires les plus acharnés — car il apportait dans la politique la fougue de son tempérament, nous nous pouvons oublier qu'il a exercé pendant un peu plus d'une année les fonctions d'administrateur-adjoint de l'*Humanité*, au moment où il disparaît prématurément nous voulons ne nous souvenir que de la collaboration ardente et dévouée qu'il a prêtée à notre œuvre et adressons à sa mémoire le salut de ses anciens camarades.

NOS FEUILLETONS

Nous commencerons après-demain la publication de

COMITÉ SECRET

PIECE EN UN ACTE

par

OSSIP-LOURIE

Cette curieuse pièce fut représentée pour la première fois à Paris, le 26 octobre 1921, sur la scène du Théâtre de l'Œuvre, et la presse bourgeoise fit autour d'elle un silence assurément compréhensible. Car Comité Secret *est une farce qui met joyeusement au jour la conspiration des médiocres de presse comme de politique, de finance et d'ailleurs qui est installée sur le monde et profite. Quelqu'un a la fin trouble la fête...*

Berlin et Paris

Nous croyons devoir reproduire l'article que notre camarade Louis Sellier — actuellement à Moscou — écrivit pendant son séjour à Berlin pour la Correspondance internationale.

Les deux semaines que nous venons de passer à Berlin nous ont permis d'assister à la genèse et au développement du magnifique mouvement de grève, qui, pendant plus d'une semaine, a suspendu toute la vie publique de la capitale allemande.

L'impossibilité de sortir de Berlin par chemin de fer, l'arrêt complet des tramways, l'absence d'eau, de gaz et d'électricité, le non-fonctionnement du téléphone ont pleinement souligné la solidarité et la remarquable facilité d'action des masses ouvrières.

Nous avons été stupéfaits d'apprendre les incroyables conditions dans lesquelles les chefs réformistes ont eux-mêmes décidé, contre la volonté des troupes en lutte, d'infliger ce splendide mouvement de revendication prolétarienne devant de vagues et très incertaines promesses gouvernementales.

Sur ce point capital, le jugement du prolétariat intéressé importe seul et le nôtre n'aurait aucune portée.

Nous aurions seulement hâte de rentrer à Paris pour attester l'impressionnante cohésion dont les cheminots, les ouvriers et les employés des services publics municipaux à Berlin nous ont donné l'exemple.

La Confédération Générale du Travail Unitaire de France a envoyé aux ouvriers allemands en grève l'expression cordiale de ses vœux et de sa solidarité.

Nous répéterons aux ouvriers et employés révolutionnaires des transports en commun du département de la Seine, aux ouvriers et employés du gaz et de l'électricité, aux travailleurs municipaux de Paris, adhérents à la C. G. T. unitaire française, que leurs camarades et collègues berlinois sont dignes, en effet, de la plus fraternelle solidarité.

A Paris, c'est le chômage persistant et la diminution incessante des salaires; c'est la loi de huit heures en danger; ce sont les appointements des fonctionnaires publics menacés de diminutions importantes dans le temps même où le prix de la vie ne cesse de monter.

A Berlin, c'est l'abaissement interrompu du pouvoir d'achat d'un papier-monnaie chaque jour un peu plus dévalorisé, c'est la difficulté de plus en plus certaine pour les salariés de tout ordre de vivre avec les rémunérations ridicules qu'on prétend maintenir.

A Berlin, comme à Paris, c'est le même capitalisme somptueux, scandaleusement grossi par les bénéfices de guerre et vautré, ici comme là-bas, sur la gêne et les privations des pauvres gens.

Les petits enfants que nous avons vus, grelottant de froid, dans les rues de Berlin, ressemblent bien comme des frères à ceux du pauvre quartier que nous avons l'honneur de représenter à l'Hôtel de Ville de Paris.

Les bourgeois millionnaires qui sillonnent les grandes avenues de Berlin dans leurs magnifiques et rapides Mercédès ou Benz sont bien de la même famille que les mercantis qui encombrent l'avenue des Champs-Elysées de leurs automobiles Rolls-Royce à trois cent mille francs et donc le luxe est une véritable insulte à la misère publique.

Loucheur et Rathenau se sont entendus pour filtrer, à leur profit commun, les bénéfices de la reconstruction des régions dévastées par la guerre.

Ensemble veut mettre la main sur les chemins de fer allemands.

L'oligarchie financière qui domine la France veut s'approprier tous les grands services publics rémunérateurs et les monopoles de l'Etat français.

En Allemagne comme en France, ce sont les prolétariats et les prolétariats seuls qui paieront les frais de la guerre.

A moins que...

A moins que, lâs de souffrir et de jouer, de part et d'autre, le même cruel jeu de dupes, les deux peuples ne s'entendent pour se débarrasser de leurs parasites respectifs, pour contribuer avec une large coopération internationale, à la réparation des dévastations de la guerre maudite et pour éviter à tout jamais le retour de cette dernière.

Contre Poincaré-la-Guerre, contre la réaction militariste et capitaliste française, notre prolétariat révolutionnaire, politiquement groupé autour du glorieux drapeau rouge de l'Internationale communiste, accroît sans cesse son indéfectible volonté de lutte.

Si Berlin fait écho à Paris, les deux prolétariats remporteront pour leur bien-être matériel, pour l'effacement des traces de la guerre et pour la paix du monde, une commune et prodigieuse victoire.

Louis SELLIER.

LA VIE CHÈRE

Bouchers condamnés à Lille

Lille, 26 février. — Le tribunal correctionnel de Lille a condamné, à des peines variant de 200 à 1.000 francs d'amende avec insertion des jugements dans la presse régionale, 17 bouchers et chacutiers lillois inculpés de hausses illicites.

Les boushers de Maubeuge cèdent

Depuis le 17 janvier les pâtrons bouchers de Maubeuge refusaient d'accepter les prix de vente imposés par la municipalité. Or, hier, cette grève a pris fin, les bouchers s'étant enfin soumis à l'arrêté municipal qui fixe les prix de la viande.

Lutte de classe et liberté !

On oublie vite en France, où la presse elle-même, dans son avidité d'informations sensationnelles chasse vite ce qui renouvelées, est un incomparable instrument d'oubli. Dans quelques jours, si nous n'y prenons garde, nul ne se souviendra — un scandale chassant l'autre — qu'on a pu tenir en prison non loin de vingt-huit mois sans les juger un homme et une femme contre lesquels l'accusation manquait bien de consistance qu'elle s'est pour finir résolue en non-lieu.

Lorsque M. Paul-Meunier et Mme Bernain de Ravisi furent remis en liberté, l'opinion s'émut. Feu de paille. Elle s'était émue pareillement, il y aura bientôt un an, quand s'effondra au grand jour des assises, l'accusation de complot minutieusement machinée, des mois durant, contre les Dix, par le juge Jouselin. L'abus qu'avait fait ce dernier de la détention préventive parut si révoltant à tous qu'il sembla à tous fussent d'accord pour condamner sans retour un code d'instruction criminelle qui autorisait de telles iniquités. Au Sénat, l'ancien bâtonnier Busson-Billault sortit de la poussière un vieux projet de loi garantissant, contre tous les Jouselins de France et de Navarre, la liberté individuelle des citoyens. Qu'est devenu votre projet, monsieur le sénateur ? Qu'attendez-vous, s'il vous plaît, pour le rappeler à la vie ?

Nous avons évidemment, à cette heure, les plus importants soucis que de sauvegarder contre l'arbitraire des chats-fourrés la liberté individuelle. L'avilissement des salaires, les dangers que court la journée de huit heures requièrent du prolétariat des riposes qui ne sauraient être plus longtemps différées. Mais notre grand Parti est de taille, quadiable à mener des actions parallèles : actions économiques contre le capitalisme vorace, actions politiques contre la dictature gouvernementale ou l'abitraire administratif. Il n'y manquera certainement pas.

Nous sommes le parti de la lutte de classes, certes. Mais nous sommes aussi le parti du droit individuel. Contre le capital et contre l'Etat, nos revendications sont égales. Notre mot d'ordre pourrait être : Lutte de classes et liberté !

Amédée DUNOIS.

Qu'on amnistie les délits politiques

Parmi les omissions de la dernière amnistie, il convient de citer les délits pour provocation à la désobéissance et à la désertion antérieurs à la guerre. Nous connaissons le cas de camarades en 1910 pour provocation à la désertion par paroles. L'un d'eux, qui fut condamné à neuf mois de prison, ayant voulu se faire inscrire sur les listes électorales, apprit qu'il était privé, en raison de cette condamnation, de ses droits civiques. On ne le priva pas, néanmoins, de l'obligation de participer à la « dernière des guerres ».

Il serait d'élémentaire probité d'accorder amnistie pleine et entière à ce genre de délit. Nous espérons qu'on en tiendra compte dans le prochain projet.

POLÉMIQUES

Apaches

Il faut bien en parler, puisque cela tend à devenir public. Il n'y a plus de sécurité dans Paris. Les apaches, de nouveau, sèment la terreur et, comme au temps de Casque d'Or, deux bandes de malfaiteurs sont les maîtres du pavé.

Ces deux bandes se livrent une guerre sans merci, une guerre au couteau naturellement. Depuis plusieurs semaines, elles se poursuivent, se rejoignent dans des rencontres singulières, des plus dangereuses, pour les passants inoffensifs. Ce ne sont que batailles, guets-apens, traquenards, chasses à l'homme. Pour peu que cela continue, personne n'osera plus s'aventurer dans la capitale.

La première de ces bandes est celle des « Clem ». Sa spécialité consiste dans le fameux coup du père François. Elle a à sa tête un vieux cheval de retour surnommé, on ne sait trop pourquoi, Papa-la-Victoire. Les principaux lieutenants de ce vieux chef fatigué, qui eut son heure de célébrité lors de l'affaire Cornélias, où il se fit sérieusement piéner et que l'on recherche activement pour sa participation à l'affaire Rosenberg, sont : le N'Goko Tardieu, dont les prouesses criminelles sont connues et qui fut complice du bandit Maissonnave ; l'Ignace-Deloupe, un des criminels les plus répugnants de l'époque, dont le visage sinistre suffit à épouvanter les victimes ; le Jéroboam, aux multiples talents et dont le principale fonction est d'écouter aux portes. Notons également que la fille Daudet une antique commère aussi mal embouchée que feu Mme Angot et retapée intrépide, accompagne généralement la bande et fait le guet.

L'autre bande est celle des « Bic ». A sa tête, un voleur notoire qui s'entend curieusement à dépouiller les noirs et qui répond au nom du baron Alexandre. A ses côtés, les frères Philippe et André, voleurs de bourses de première force.

Les « Bic » et les « Clem » se sont juré une haine éternelle. Il n'est pas de nuit sans qu'éclatent entre les membres de ces deux associations des bagarres sanglantes. Par dix fois, déjà, Ignace dit la Terreur des Batignes, a essayé, sans y réussir, de dépingoler le baron Alexandre. Le N'Goko Tardieu et la fille Daudet se sont promis les peaux de Philippe et d'André qui répondent en jetant leur bande sur le vieux Papa-la-Victoire.

Les choses en sont là, pour l'instant. Tout Paris tremble devant les « Clem » et frissonne devant les « Bic ». En vérité, il y a trop longtemps que ces deux bandes d'apaches accomplissent leurs exploits sordides. A quoi songe donc la police ? Et qu'attend le préfet pour purger la capitale des malfaiteurs qui la rançonnent, la pillent et répandent partout l'épouvante.

Victor MERIC.

NOS GRANDES ÉPREUVES SPORTIVES

Le cross country de « l'Humanité »

Organisé pour le 5 mars 1922, à 14 h. 30, à Clamart, avec le concours du C. R. de la Seine, de l'U. S. O. Sud et des sections communistes de la région

Nos amis lecteurs sont déjà au courant de la belle manifestation sportive et communiste qui se déroulera dimanche prochain, dans la charmante contrée de Clamart.

Toutefois, beaucoup de camarades étrangers à la pratique bienfaisante des sports, ne voient de ceux-ci que le côté spectacle, sans soupçonner le réel intérêt d'une épreuve de *cross-country*.

Nous allons nous permettre de décrire pour eux ce qu'est un *cross*.

Tout d'abord rappelons que l'expression anglaise « Cross-Country » peut être traduite par « course à travers la campagne ».

C'est principalement l'hiver que se pratique le cross-country.

Populaire par excellence, le cross peut être couru par tous, jeunes et vieux, hommes et femmes.

Les travailleurs et travailleuses des usines, des bureaux ont là le véritable sport complet, intéressant toutes les parties de notre organisme, salutaire aux muscles comme aux poumons.

Se pratiquant par petits groupes, sur un parcours varié et accidenté à souhait, d'une distance de 6 à 8 kilomètres, couru à une allure raisonnable, c'est la véritable excursion dominicale, indispensable à tous ceux qui veulent se maintenir en bonne santé.

La diversité du paysage à parcourir : sous bois, prairies, haies à franchir, ruisseaux à sauter, descentes rapides et rocailleuses, terres labourées, montées abruptes, petits sentiers, fourrés, talus, etc., agrémente d'une manière toute spéciale et inattendue ce beau sport qui, pratiqué à l'air vif, est sans rival pour la santé.

Les profanes peuvent maintenant se faire une idée de ce que sera la belle épreuve, organisée par l'*Humanité*, qui aura lieu dimanche prochain, et à laquelle prendront part plus de cent cinquante jeunes crossmen, appartenant à l'organisation sportive de la classe ouvrière.

A côté de cette grande épreuve, les travailleurs et travailleuses manuels et intellectuels, qui ne manqueront pas d'être à Clamart dimanche prochain, assisteront à une belle manifestation sportive féminine.

Deux matches de basket-ball (ou balle au panier) et une démonstration de mouvements gymniques se dérouleront place Hunebelle, où aura lieu le départ du cross de l'*Humanité*.

Rien n'a été négligé pour que cette première réunion sportive, organisée par l'*Humanité*, remporte une gros succès.

Ajoutons, pour être juste, que nous avons concentré près de nos camarades des sections communistes de Clamart, Petit-Clamart, Châtillon, Meudon, etc., de nos amis du Comité Régional de la Seine et de l'U. S. O. Sud, tout dévoués et les compétences indispensables pour mener à bien cette grandiose manifestation.

Que tous trouvent d'ores et déjà ici nos sincères remerciements. Et, rendez-vous à tous dimanche prochain !

Louis PLENARD.

Programme de la fête sportive

13 h. 30, rassemblement place Hunebelle, à Clamart.

14 heures, matches de basket ball entre les équipes féminines *Mascottes* (U. S. O. Sud), et *Pinsonnettes* (U. S. C. Rive-Gauche), *Gitanes* (U. S. O. Sud) et *U. S. Auberviliers* (1) ; *Rouges-Gorges* (U. S. O. Sud), et *Cri-Cris* (Courbevoie).

14 h. 30, départ du cross de l'*Humanité*.

14 h. 40, démonstration gymnique par les sections féminines de l'U. S. O. Sud.

16 heures, conférences par Victor Méric, Morizet et Tommasi.

Tous les détails concernant la fête et dessus paraîtront dans l'*Humanité*.

AVIS A TOUS LES CLUBS DE LA F. S. T.

Les engagements pour le cross de l'*Humanité* sont reçus gratuitement par le camarade Béchet, rue Bichat, 55, et à l'*Humanité* tous les soirs, de 17 heures à 19 heures, jusqu'à mercredi 1er mars 1922 pour les adhérents de la Seine, et jusqu'à vendredi 3 mars pour les adhérents de province. S'adresser à la *Rédaction Sportive*.

L'EXTRADITION DE FORT ET CONCEPCION

Complices des bourreaux grâce à un faux juridique !

par ALIX GUILLAIN

On sait que le gouvernement allemand s'est empressé de livrer les deux syndicalistes, accusés d'avoir tué Dato, à la France, qui, à son tour, s'empressa de les livrer au gouvernement espagnol.

Comme on pouvait s'y attendre, il s'est trouvé aussitôt, en Allemagne, des chats-fourrés pour donner une apparence de légalité au crime commis par leur gouvernement. Examinons leurs arguments.

Il existe une convention conclue entre l'empire allemand et l'Espagne le 2 mai 1878, et réglant l'extradition des criminels ressortissant aux deux pays. L'article 6 de cette convention stipule que les clauses dudit traité ne seront pas appliquées à ceux qui se seront rendus coupables d'un crime ou d'un délit politique.

Il paraîtrait donc évident que le gouvernement allemand n'ait pas été autorisé à livrer les deux syndicalistes espagnols. Attendez, disent les apologistes du crime commis par le gouvernement allemand, ils sez plus loin, et vous trouverez dans le même article 6 l'amendement suivant : « L'attaque dirigée contre le chef d'un gouvernement étranger ou contre les membres de sa famille ne doit pas être regardée comme un délit politique, si elle constitue un assassinat ou un meurtre. »

Dato étant chef du gouvernement espagnol, ses meurtriers devaient donc être extradés. Seulement, il suffit de comparer le texte allemand et le texte espagnol du paragraphe 6 de la convention pour con-